LOUIS FAURER

9 SEPTEMBRE - 18 DÉCEMBRE 2016

Louis Faurer, *Sourds-muets, New York,* 1950 © Louis Faurer Estate

> Petit déjeuner presse
8 septembre 10h - 12h

> Vernissage public
8 septembre 18h - 21h

DOSSIER DE PRESSE - DOSSIER DE PRESSE - DOSSIER DE PRESSE -

FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON
2, impasse Lebouis - 75014 Paris

LOUIS FAURER

9 SEPTEMBRE - 18 DÉCEMBRE 2016

Commissaire

L'exposition a été conçue et organisée par Agnès Sire, directrice de la Fondation Henri Cartier-Bresson en collaboration avec l'Estate Louis Faurer à New York, la galerie Howard Greenberg à New York ainsi que Deborah Bell Photographs.

Itinérance

L'exposition Louis Faurer sera présentée au Centro José Guerrero à Grenade du 6 Avril au 25 juin 2017.

Catalogue

Le catalogue de l'exposition est publié par Steidl. Il est disponible en français et en anglais et propose une préface d'Agnès Sire, deux textes originaux de Louis Faurer et Walter Hopps ainsi qu'un essai écrit par Susan Kismaric.

Tandem Paris / New-York

Exposition organisée dans le cadre du Tandem Paris-New York 2016, mis en œuvre par la Ville de Paris et l'Institut français-Paris, en partenariat avec les Services culturels de l'ambassade de France aux États-Unis, l'Ambassade de États-Unis d'Amérique en France, et la Ville de New York.

Louis Faurer, *«Win, Place, and Show,» métro aérien de la 3e Avenue à la 53e rue, New York*, c.1946-1948 © Estate Louis Faurer

Cependant, avec une soudaineté frappante, j'ai pensé en 1976 que la photographie américaine en ce milieu du siècle appartenait à Louis Faurer.
Walter Hopps

L'EXPOSITION

9 SEPTEMBRE - 18 DÉCEMBRE 2016

Du 9 septembre au 18 décembre 2016, la Fondation Henri Cartier-Bresson consacre une exposition au photographe américain Louis Faurer. Cette présentation est l'occasion de découvrir l'œuvre de l'artiste, qui n'a pas fait l'objet d'exposition en France, depuis 1992. Natif de Philadelphie, Louis Faurer (1916 - 2001) s'installe à New York en 1947, comme aspiré par la vie de Times Square, il y traque la solitude dans la foule, toujours à distance, sans pitié. Le reportage et le journalisme, ne l'intéressent guère, Faurer penche plutôt pour la fragilité des choses, l'inconscient révélé. Il accomplit un travail de commande remarqué pour des magazines prestigieux comme Flair, Harper's Bazaar, Glamour, Mademoiselle qui génère chez lui un mépris non feint, un déchirement paradoxal, que seul l'humour parvenait à rompre. Ces travaux lui permettent à la fois de vivre et de poursuivre une œuvre plus personnelle dans les rues de New-York.

D'une profonde honnêteté, rejetant l'outrance ou l'obscénité d'une scène trop violente, Louis Faurer se projette sciemment dans ceux qu'il photographie; il s'y reconnait bien souvent, c'est le sens de sa démarche. Il croise ainsi son double, apparaît même dans le cadre, en réflexions. Chacune de ses images est « un défi au silence et à l'indifférence», le leur, le sien.

Formé au dessin et remarqué par les studios Disney dès l'âge de 13 ans, Louis Faurer débute sa vie professionnelle en réalisant des affiches publicitaires et des caricatures sur les plages d'Atlantic City. À 21 ans, il achète son premier appareil photo et gagne un prix organisé par le quotidien Philadelphia Evening Public Ledger. Market Street, grande artère commerciale de Philadelphie sera la toile de fond de ses premières images. En 1947, il part vivre à New-York, recruté par Lilian Bassman alors à la direction artistique de Junior Bazaar. Il y rencontre Robert Frank qui deviendra son ami intime et avec qui il partagea longtemps un studio.

En 1969, il quitte New York, la ville où il a réalisé l'essentiel de son œuvre, pour des raisons personnelles et financières. Il séjourne brièvement à Londres, puis à Paris, où il s'efforce de travailler dans le secteur de la mode, effectuant des commandes occasionnelles pour Elle et Vogue France. À son retour aux États-Unis, en 1974, la photographie est sur le point de prendre sa place dans le marché de l'art. Le marchand de Washington DC, Harry Lunn, attire l'attention sur son œuvre grâce une exposition qu'il organise à la Marlborough Gallery en 1977 à New York et relance ainsi sa carrière. En 1984, Faurer est heurté par une voiture dans les rues de New-York, ses blessures l'empêcheront de continuer sa carrière de photographe, il décède à Manhattan le 2 mars 2001.

Concerné par ce qu'il voit, il nous fait partager ses doutes, sélectionne les êtres anonymes croisés dans la banalité du trottoir: ils ont été arrachés à la mélancolie ambiante, au film noir qui s'y déroule, à la détresse envahissante qui semble être le lot de sa vie. Remarquable tireur, il sut expérimenter le flou, les superpositions de négatifs voire l'importance du grain, dû à la limite de l'éclairage nocturne qu'il affectionnait. Bon nombre de photographes ont tenté de l'aider comme William Eggleston qui avait su voir en lui une profondeur unique. Dans l'élégante revue japonaise déjà vu parue en 1994 et qui lui est entièrement consacrée, il est question de redécouverte, de style en avance sur son temps et de ces quelques mots de Nan Goldin : « on peut croire à nouveau que la photographie peut être honnête ».

Louis Faurer est remarqué par Edward Steichen, alors conservateur pour la photographie au MoMA, qui l'inclut dans In and Out of Focus en 1948. Steichen écrira « Louis Faurer, nouveau venu dans le domaine du reportage documentaire, est un lyrique de l'appareil-photo, qui cherche et trouve la magie dans les chemins de la vie ». Par la suite, Steichen présentera des photographies de Faurer dans plusieurs autres expositions, et notamment dans The Family of Man en 1955. Faurer n'a, en revanche, pas eu la possibilité de réunir ses photographies sous la forme d'un livre, de son vivant.

L'exposition est constituée d'une centaine de tirages et documents. Elle est conçue par Agnès Sire, directrice de la Fondation Henri Cartier-Bresson en collaboration avec l'Estate Louis Faurer à New York, la galerie Howard Greenberg à New York ainsi que Deborah Bell Photographs. L'exposition est co-produite avec le Centro José Guerrero à Grenade. Le catalogue de l'exposition est publié par Steidl. Il est disponible en français et en anglais et propose deux textes originaux de Louis Faurer et Walter Hopps ainsi qu'un essai écrit par Susan Kismaric.

RÉCIT DE MA CARRIÈRE

LOUIS FAURER

Ma première expérience artistique date de l'école, j'étais à la Benjamin Rush Public School à Philadelphie, en Pennsylvanie. Mlle Duncan, qui semblait flotter au-dessus d'un parfum de pétales de roses, nous avait demandé d'écrire des chiffres au crayon sur une feuille de papier, et elle a été choquée en découvrant que j'avais dessiné une locomotive. J'ai eu une autre surprise à l'âge de 13 ans, venue par la poste cette fois. J'avais envoyé des dessins à Walt Disney, qui avait accepté ma candidature – sans garantir qu'on allait me prendre – à la condition que j'aille les voir en Californie. Cela me semblait être à l'autre bout du monde et je n'y suis donc pas allé.

À la fin de mes études secondaires à l'école de garçons de South Philadelphia, je me suis inscrit dans une école de peintre en lettres. Après des mois durant lesquels ma main a tremblé, j'ai contemplé ma première enseigne, qui disait: « POISSON FRAIS ». De 1934 à 1937, j'ai croqué des caricatures sur la plage à Atlantic City (New Jersey). C'est de 1937 que date mon intérêt pour la photographie, intérêt qui s'est beaucoup renforcé le jour où j'ai remporté un premier prix au concours de la « photo de la semaine » du Philadelphia Evening Public Ledger. Bientôt, les premiers livres de photographie de la Farm Security Administration devinrent ma bible. J'ai été particulièrement séduit par les photographies de Walker Evans. L'univers de Harper's Bazaar aussi me fascinait.

Plus tard, à New York, j'ai rencontré Robert Frank au studio de Bazaar. Comme j'habitais loin, il m'a invité à séjourner dans son loft, en compagnie de ses neuf chats. Il arrivait de Suisse et vivait seul. New York m'a enchanté et étonné. Partout, il y avait des choses à découvrir. Mes photos, refusées au début, commençaient à paraître dans U.S. Camera. On acceptait mon travail ; souvent, ça me paraissait irréel. J'ai montré mes photos à Walker Evans. Une belle bouilloire en cuivre dans son minuscule bureau de Fortune exprimait toute sa stabilité et son éloquence. « Tu ne photographierais pas de grosses femmes ? » m'a-t-il demandé. Plus tard, il m'a mis en garde : « ne te laisse pas contaminer ». Mon besoin de continuer à photographier a trouvé sa réponse dans la photographie commerciale. J'ai travaillé pour la presse, y compris pour Harper's Bazaar.

Les années 1946 à 1951 furent importantes. J'ai photographié presque chaque jour, et la lumière hypnotique du crépuscule me conduisait dans Times Square. Mon mode de vie était de photographier le soir dans le quartier et de développer et tirer mes photos dans la chambre noire de Robert Frank. Il s'exclamait « Whatta town, Whatta town !». J'ai été retenu pour l'exposition d'Edward Steichen « In and Out of Focus ». Ensuite, ce fut du travail, du travail et toujours du travail. « Mon garçon, m'avait-il lancé, sors photographier et pose les photos sur mon bureau » Cet ordre a été assorti d'un coup de poing sur le plateau en verre de son bureau. C'est un miracle que le verre ne se soit pas brisé.

J'ai goûté et accepté les propositions des années 1950 et 1960. Life, Cowles Publications, Hearst et Conde Nast m'ont permis de poursuivre mon travail personnel. Souvent, j'avais avec moi une caméra 16 mm en même temps que mon Leica, et je photographiais dans les rues de New York. Le résultat n'a jamais été montré publiquement. Les négatifs ont été rangés dans un coin.

En 1968, j'ai ressenti le besoin de voir de nouveaux lieux, de nouveaux visages, de changer. J'ai essayé l'Europe. Je suis revenu aux États-Unis vers le milieu des années 1970 et j'ai été stupéfait par les changements qui s'étaient produits. Je me suis remis à photographier New York avec un enthousiasme presque égal à celui des débuts. Après l'achat de Lunn, ce fut le monde des galeries. J'ai été de nouveau attiré par le dessin que j'avais pratiqué dans ma jeunesse, et, comme par magie, le photographe était devenu un artiste! En 1978, j'ai reçu une bourse du National Endowment for the Arts et une du Creative Artists Public Service (le CAPS) pour la photographie. Ce que recherche mon regard, ce sont des gens qui sont reconnaissant à la vie, des gens qui pardonnent et qui ont surmonté leurs doutes, qui comprennent la vérité, dont l'esprit tenace est baigné d'une lumière blanche tellement perçante qu'elle donne de l'espoir à leur présent et à leur avenir.

Louis Faurer
2 octobre 1979, texte publié à l'occasion de l'exposition *Louis Faurer – Photographs from Philadelphia* and *New York 1937-1973* présentée du 10 mars au 23 avril 1981 à l'Art Gallery de l'université du Maryland.

Texte extrait du catalogue *Louis Faurer* publié aux éditions Steidl

LOUIS FAURER

CHRONOLOGIE

1916	Louis Faurer nait le 28 août à Philadelphie de parents émigrés polonais
1921-1930	Il va à la Benjamin Rush Public School à Philadelphie
1929	Il envoie ses dessins à Walt Disney
1930-1934	Il fait ses études secondaires au lycée pour garçons de Philadelphie-sud
1934-1937	Il est employé par divers studios de photographie, dont le studio Zamsky et le studio Sarony à Philadelphie
	Il dessine des caricatures sur la plage d'Atlantic City dans le New Jersey
	Il rencontre Ben Somoroff (photographe publicitaire), qui lui vend son premier appareil
	Il commence à photographier Market Street à Philadelphie
	Alors âgé de 21 ans, Louis Faurer gagne le premier prix du concours nommé « La photo de la semaine », organisé par le journal *Philadelphia Evening Public Ledger*
	Il fait des études à l'école de peintre en lettres à Philadelphie jusqu'en 1940
1940	Il épouse Lillian Snyderman, avec laquelle il aura un fils (Mark), en 1943
1941-1945	Il travaille en tant que technicien-photographe pour la United States Army Signal Corps à Philadelphie
1946-1947	Il commence à photographier pour *Harper's Bazaar*, où il rencontre son directeur artistique Alexey Brodovitch, à l'initiative des *Design Laboratory* que Faurer fréquente brièvement.
	Il photographie presque quotidiennement à titre personnel les rues de New York, principalement autour de Times Square. Il continuera jusqu'au début des années 50
	Il se lie d'amitié avec le photographe Robert Frank, qui travaille également pour *Harper's Bazaar,* à l'époque. Plus tard, les deux photographes partagent un atelier à New York
1948	Il participe à l'exposition *In and Out of Focus* d'Edward Steichen au MoMA de New York
1950	Il photographie pour le magazine *Flair*, créé par Fleur Cowles
	Il continue à travailler régulièrement pour divers magazines tels que *Charm, Flair, Glamour, Harper's Bazaar, Look, Mademoiselle, Seventeen,* et *Vogue* jusqu'en 1967
	Exposition collective *Photography, Mid-century,* au LACMA, Los Angeles
	Exposition collective *51 American Photographers* au MoMA, New York
1952	Exposition collective *Then and Now* au MoMA, New York

LOUIS FAURER

CHRONOLOGIE (SUITE)

1955	Steichen l'inclut dans la fameuse exposition *The Family of Man* au MoMA, New York
1958	Exposition collective *Photographs from the Museum Collection*, MoMA, New York
1959	Première exposition personnelle à la Limelight Gallery, New York
1962-1968	Il commence à filmer l'animation des rues de New York avec une caméra 16mm
1969-1974	Il vit et travaille entre Londres, Paris et Montréal, où il photographie notamment pour *Elle, Marie Claire*, et *Vogue*
1974	Il retourne à New York et commence à enseigner dans diverses institutions, dont la Parsons School of Design à New York jusqu'en 1983
1976	Viva (célèbre actrice et mannequin) présente Louis Faurer à William Eggleston et au comissaire d'exposition Walter Hopps
1977	Deuxième exposition personnelle à la Marlborough Gallery, New York
1977-1978	Il reçoit une bourse du *National Endowment for the Arts*, qu'il recevra à nouveau en 1981 et 1982, et lui permettra de commencer à organiser ses archives
1979	Louis Faurer reçoit une bourse de la Fondation John Simon Guggenheim
1981	Première exposition importante de son œuvre à l'Art Gallery of University of Maryland
1983	Il mène des conférences à Yale University et à la School of Visual Arts à New York
1984	Sa carrière photographique s'arrête à la suite d'un grave accident de voiture alors qu'il traversait une rue de New York
1989	Deborah Bell devient son agent exclusif jusqu'en 1992
1990	Exposition *Louis Faurer* à l'espace Colbert de la Bibliothèque nationale, Paris
1991	Exposition collective *Appearances: Fashion Photography Since 1945*, au Victoria and Albert Museum, Londres, Angleterre
1992	Exposition *Louis Faurer* au Centre National de la Photographie, Paris
1994	Exposition *Louis Faurer: Photographs* à la Photo Gallery International, Tokyo, Japon
1998	Exposition *Louis Faurer: USA* au Zentrum für Fotografie, Berlin, Allemagne
2001	Louis Faurer meurt le 2 mars à New York
2002	Exposition *Louis Faurer Retrospective* au Museum of Fine Arts, Houston

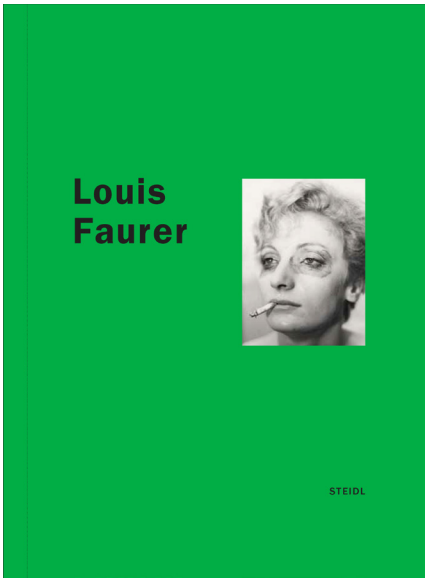
Louis Faurer, *42e rue, New York*, c. 1948 © Estate Louis Faurer

"J'ai le désir intense d'enregistrer la vie comme je la vois, comme je la sens. Tant que je serai stupéfait par cet étonnement, tant que je sentirai que tous les évènements, messages, expressions, mouvements, tiennent tous du miracle, je me sentirai rempli de certitude pour continuer. Ce jour-là, tous mes doutes s'évanouiront. "

Louis Faurer

LA PUBLICATION

STEIDL



Louis Faurer
Steidl Verlag

Préface: Agnès Sire. Essai: Susan Kismaric. Textes originaux de Louis Faurer et Walter Hopps

208 pages
24 x 17.6 cm
95 illustrations
ISBN : 978-3-95829-241-3
Septembre 2016

Extraits

New York a été le thème central du travail de Faurer, et la vie trépidante de cette ville, son grand sujet. D'ailleurs, la ville est son habitat naturel. Il y est dans son élément ; il est à l'aise avec les personnes qui peuplent ses rues ou ses habitations. Que ses rencontres soient sereines ou tendues, Faurer se fond avec les personnes qu'il photographie.
Et parce qu'il rencontre des personnes tellement variées, il devient, par cette vision transcendante, de multiples « autres ». Cette fusion avec ses sujets s'oppose à la façon de travailler – et à la production – d'Evans ou de Frank, qui ont inventé et construit leurs images. Faurer a fait un seul grand voyage : celui qui l'a conduit de Philadelphie (où il a réalisé ses premières magnifiques images) à New York, où il est resté et où, au fil du temps, sa vision – ordinaire ou étrange – a tout absorbé.

Walter Hopps

Louis Faurer a été un « photographe pour photographes » : son travail n'a pas été très connu du grand public ni très apprécié par les milieux artistiques, mais les photographes l'admiraient pour la pureté de son regard, comparable à celui que Faurer trouvait dans le travail de Walker Evans, dans cette « utilisation poétique des faits ». Faurer a cette particularité d'avoir travaillé par instinct et d'avoir une étrange attirance pour les personnes qui expriment un sentiment rare et convaincant d'intimité, de vie intérieure. Des personnes qui sont authentiques en tout temps et en tout lieu, et qui sont emblématiques du combat pour la vie.

Pour une raison ou une autre, Faurer n'a pas eu la possibilité de réunir ses photographies en un livre, mode de publication qui constitue l'expression la plus visible et la plus durable du travail d'un photographe. Pour autant, on ne peut oublier ses images, car elles préfigurent un changement majeur de sujets dans ce que l'on appellera la photographie « documentaire » américaine, qui s'épanouira pleinement près de vingt ans plus tard. En 1967, John Szarkowski identifie bien ce changement radical quand il écrit à propos des œuvres de Diane Arbus, Lee Friedlander et Garry Winogrand à l'occasion de l'exposition New Documents au Museum of Modern Art: « … depuis une dizaine d'années, une nouvelle génération de photographes oriente l'approche documentaire vers des fins plus personnelles. Leur objectif n'est pas de réformer la vie mais de la connaître . »

Susan Kismaric

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES RENDEZ-VOUS DU LIVRE

Les Rendez-vous du livre, menés par Rémi Coignet, fondateur du site *Des livres et des photos* et rédacteur en chef de la revue *The Eyes*, questionnent le monde de l'édition photographique, maillon essentiel de la pratique artistique contemporaine. Ils alternent entretiens avec un artiste, pour qui le livre occupe une place majeure et débats avec les acteurs de l'édition qu'ils soient photographes, éditeurs, graphistes, critiques ou libraires.

Conversation avec JH Engström
20 octobre 18h30 à 20h

> Entrée libre dans la limite des places disponibles
> Réservation obligatoire : contact@henricartierbresson.org

NOUVEAUTÉ - NOUVEAUTÉ -

LES CONVERSATIONS

La Fondation propose un cycle de conversations bimestrielles autour de la photographie menées par Natacha Wolinski critique d'art, avec différents acteurs de la scène photographique.

Histoire photosensible de la photographie sans appareil
Avec Marc Lenot, historien de l'art et auteur du blog Lunettes rouges, Juliana Borinski, photographe, et Denis Bernard, photographe et enseignant en design graphique.
Jeudi 24 novembre de 18h30 à 20h

La littérature à l'épreuve de l'image
Avec Jean-Pierre Montier, professeur à l'université Rennes 2 et Liliane Louvel, professeur émérite à l'université de Poitiers.
Jeudi 15 décembre de 18h30 à 20h

> Entrée libre dans la limite des places disponibles
> Réservation obligatoire : contact@henricartierbresson.org

LE MECREDI C'EST GRATUIT!

Tous les mercredis, de 18h30 à 20h30, les expositions de la Fondation sont en accès libre pour tous les publics.

> Entrée libre
> Tous les mercredi 18h30 - 20h30

LA VISITE DU SAMEDI

Le dernier samedi de chaque mois, la Fondation propose une visite commentée de l'exposition par une guide conférencière à 11h30.

> Le dernier samedi de chaque mois à 11h30
> Gratuit sur présentation du billet d'entrée
> Réservation obligatoire : anaelle.rod@henricartierbresson.org

Les Rencontres de la Fondation Henri Cartier-Bresson bénéficient du soutien de :

OLYMPUS
Your Vision, Our Future

Accident, New York, 1952 © Louis Faurer Estate, Courtesy Deborah Bell

VISUELS PRESSE

CONDITIONS DE REPRODUCTION

L'usage des visuels presse est autorisé et exonéré de droits dans la limite de la promotion de l'exposition présentée à la Fondation HCB. Aucun visuel ne peut être recadré.

001
Louis Faurer
Market Street, Philadelphie
1937
© Louis Faurer Estate

002
Louis Faurer
Staten Island Ferry, New York
1946
© Louis Faurer Estate, Courtesy Deborah Bell

003
Louis Faurer
Win, Place, and Show, métro aérien de la 3e Avenue à la 53e rue, New York
c.1946-1948
© Louis Faurer Estate

004
Louis Faurer
Chômeur observant le Rockefeller Center, New York
1947
© Louis Faurer Estate

005
Louis Faurer
Eddie, New York
1948
© Louis Faurer Estate

006
Louis Faurer
Union Square vue de la fenêtre de chez Ohrbach, New York,
c.1948-1950
© Louis Faurer Estate, Courtesy Howard Greenberg Gallery

007
Louis Faurer
Sans titre, New York
1949
© Louis Faurer Estate

008
Louis Faurer
New York
1949
© Louis Faurer Estate, Courtesy Howard Greenberg Gallery

009
Louis Faurer
Champion, New York
1950
© Louis Faurer Estate, Courtesy Howard Greenberg Gallery

010
Louis Faurer
Sourds-muets, New York
1950
© Louis Faurer Estate

011
Louis Faurer
Accident, New York
1952
© Louis Faurer Estate, Courtesy Deborah Bell

INFOS PRATIQUES

Petit-Déjeuner Presse

Nous avons le plaisir de vous convier à un petit-déjeuner presse le jeudi 8 septembre 2016 de 10h à 12h.

RSVP : Emilie Hanmer / T +33 1 56 80 27 03 / emilie.hanmer@henricartierbresson.org
ou en ligne :s'inscrire ici

Adresse

2, impasse Lebouis, 75014 Paris
01 56 80 27 00
www.henricartierbresson.org

Ligne 13: Gaîté
Ligne 6: Edgar Quinet

Horaires d'ouverture

Mardi à dimanche:13h00 - 18h30
Mercredi (nocturne gratuite): 18h30 - 20h30
Samedi: 11h00 - 18h45

Tarifs

Plein tarif 8 € / Tarif réduit 4 €
Gratuit pour les Amis de la Fondation HCB
Gratuit en nocturne le mercredi (18h30 - 20h30)

Les amis

Les Amis de la Fondation profitent pendant un an d'un accès illimité aux expositions, des invitations aux vernissages des expositions, de 10% de réduction à la librairie, d'inscription prioritaire pour les rencontres de la Fondation HCB, de visites privées des expositions en présence des commissaires.
Adhérent : 100 euros
Étudiant / Tarif réduit : 60 euros

Suivez-nous sur les réseaux sociaux

NOS PARTENAIRES

Co-producteur

Centro José Guerrero
Diputación de Granada

Partenaires médias

artnet®

un événement Télérama

Partenaires institutionnels

PARIS NEW YORK TANDEM 2016

INSTITUT FRANÇAIS

MAIRIE DE PARIS

NYC

FRENCH EMBASSY IN THE UNITED STATES
HIGHER EDUCATION, ARTS, FRENCH LANGUAGE

AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE